

Il haussa les épaules avec indifférence et s'intéressa de nouveau aux flammes. La femme prit son geste pour un acquiescement. Elle posa les deux mains sur le bord de la table et se pencha vers lui.

– À mon sens, dit-elle, il n'y a pas de quoi se mettre dans tous ses états. Bien sûr, quand on se trouve mêlé à ce genre d'histoire on a tendance à croire que le monde entier tourne autour. Mais le monde s'en moque bien et, tout compte fait, on en est pour ses frais d'imagination.

– De quelle histoire parles-tu ?

– Allons, pas de finasseries. Vous savez bien de quoi on parle et de qui. Voilà mon avis : cet homme-là n'a pas besoin d'échelle ni de pistolet pour entrer dans la place. Il n'a qu'à frapper. Est-ce donc si difficile de toquer à l'huis ? On lui ouvre tout de suite. Son ombre doit être collée sur tous les murs, les fleurs séchées de ses anciens bouquets glissées entre toutes les pages. Seulement voilà : on a une maladresse d'orgueilleux. Il déplaît de recevoir tout gentiment, comme un amoureux du dimanche, ce qu'on rêvait de prendre en conquérant. Est-ce d'amour qu'il

s'agit en tout ceci ou de revanche sur l'amour? Il faut savoir et bien s'entendre, n'est-ce pas? À quoi bon cet orgueil? L'amour, oui, et rien d'autre que l'amour.

Elle se tut et lui adressa un regard inquiet, craignant tout à coup d'en avoir trop dit. Lui souriait au reflet des flammes sur ses bottes.

– Ça va. Vends ton schnick, la mère, et laisse-moi pousser la romance à ma façon. Je sais, peut-être, comment on aime me l'entendre chanter?

Il tendit l'oreille aux bruits de la nuit. Un attelage venait de s'arrêter devant l'auberge.

– Va donc voir, je crois que nous avons de la visite. La femme se dirigea vers la porte, à contrecœur, mais celle-ci s'ouvrit avant qu'elle n'y fût parvenue. Le mulâtre entra, suivi de deux hommes aux visages tristes, qui portaient un violon sous le bras. Ils regardaient autour d'eux avec des mines de chiens battus. L'homme les toisa d'un œil critique et fit une moue.

– C'est tout ce que tu as trouvé?

– Non sans peine, monsieur. Il m'a fallu faire tous les fonds de brasserie. Finalement,

quand j'ai découvert ces deux cocos-là, ils ne voulaient pas me suivre parce que la nuit était tombée.

– Dadais! Vous avez peur du noir? Allons, faites risette! Cette nuitée-ci vous rapportera plus qu'un mois de bastringues.

Il fit un signe au mulâtre, qui vint lui poser son manteau sur les épaules, passa ses gants, posa son chapeau sur l'œil, vérifia ses pistolets et les glissa dans l'échancrure du gilet.

– Bon! dit-il, nous sommes fin prêts.

Il vint se planter devant les musiciens.

– Saurez-vous jouer gai, les violoneux? Il faudra y mettre du cœur et de la conscience. C'est pour un mariage aux flambeaux qu'on vous a convoqués. Alors?

Ils bredouillèrent une réponse confuse où se mêlaient les fêtes patronales et les bals du dimanche.

– Toi, la mère, dit-il en se tournant vers l'aubergiste, tu t'arrangeras pour poivrer soigneusement ces oiseaux-là quand ce sera fini. Et je veux qu'ils aient dégagé la place pour l'arrivée des matinaux. Allons!

James et les musiciens sortirent derrière lui. La lune poussait ses cornes au-dessus des frondaisons et couchait sur l'herbe leurs ombres baroques. La maison ne fut qu'une tache au bout de la prairie, puis elle se dessina peu à peu, irréelle et menaçante : un fantôme de maison qui semblait glisser au-devant de leur procession. L'un des musiciens se mit à claquer des dents. Ils arrivèrent sous le mur d'enceinte. L'homme s'arrêta devant une porte encadrée de chèvrefeuille.

– Accordez-vous, les violoneux.

Il poussa légèrement la porte, pour s'assurer qu'elle était fermée, et leva la tête. À cet endroit, le faitage de la muraille disparaissait sous les basses branches d'un marronnier.

– À nous, James. Tu vas me jeter là-haut.

James se piéta solidement, s'adossa contre le mur et noua ses mains en étrier. Son maître y posa la pointe de sa botte, s'enleva en souplesse et fit un rétablissement qui l'amena à califourchon sur les tuiles.

– Maintenant, murmura-t-il, penché vers l'extérieur, fais assez de foin pour réveiller les consciences.

Le mulâtre prit un peu de champ et se mit à décharger de solides coups de pied dans le bas de la porte. Le vacarme finit par troubler le sommeil de la maison. Il y eut quelques appels : des chiens donnèrent de la voix, puis un gros homme apparut au bout de l'allée. Deux mâtins couraient devant lui. Il balançait une lanterne à la main et serrait un fusil de chasse sous son bras.

– Qui va là? Ce n'est point une heure pour venir déranger le monde!

– Ouvre, mon vieux, et tiens tes chiens ou je les crève.

Le jardinier hésita un peu, par principe, puis il déposa le fusil et la lanterne à ses pieds et tira le verrou.

– Entre, James!

Le mulâtre poussa la porte et ramassa prestement la lanterne et le fusil.

– À vous, monsieur.

L'homme sauta sur le sol et glissa les pistolets dans les poches de son manteau. La maison apparaissait entre les arbres, au bout de l'allée, toute blanche dans le clair de lune. Il s'en approcha lentement, ouvrit une autre porte-fenêtre sous laquelle glissait

un filet de lumière et s'arrêta sur le seuil. Le salon avait un air de fête. La table et les guéridons disparaissaient sous une jonchée de fleurs et de grandes glaces murales réfléchissaient à l'infini la lumière des flambeaux. La femme était très belle, d'une beauté mélancolique qui avait attendu dix ans ce soir de joie pour s'épanouir. Une robe de bal d'un bleu délicat s'élargissait autour d'elle, débordait du fauteuil dans lequel elle était posée. Il se tourna vers le jardin et fit un signe. Les violons commencèrent à jouer. Alors il se découvrit, déganta sa main droite et vint s'incliner devant elle.

– Je t'attendais, dit-elle en souriant.

L'aubergiste passa la nuit, juchée sur sa table de cuisine, le nez collé au carreau, curieuse et impatiente de connaître la fin de cette histoire qui ferait aller toutes les bonnes langues du canton. Elle eût aimé voir le bout de cette étrange nuit, mais le sommeil la prit au premier chant du coq. Ce fut le mulâtre qui la réveilla. Il avait allumé le fourneau et préparait le café. Elle s'en voulut d'avoir cédé à la fatigue et courut au jardin. La maison

semblait abandonnée, ses fenêtres ouvertes sur le salon vide. Elle se tourna vers la route : la voiture avait disparu.

– Où sont-ils? demanda-t-elle en revenant dans la cuisine. Comment la fête s'est-elle terminée?

Le mulâtre servit le café et but le sien posément.

– Eh bien! dit-elle, allez-vous me faire droguer longtemps? J'ai raté la fin du spectacle, moi, et je veux la connaître!

– Imagine, ma bonne, que celui qui t'intéresse n'était pas seul dans la vie. Il avait un frère, mordu au ventre, comme lui, de la même rage de vivre. Seulement, pendant que celui-ci courait Paris, le cœur fou, à la poursuite d'une coquette, l'autre cherchait le bonheur à sa manière, qui n'était pas la même, et faisait du commerce sur les mers. Le fin mot, c'est que ces deux-là étaient jumeaux et s'adoraient comme tels. Ce qui touchait l'un touchait l'autre. Quand le joli-cœur comprit enfin qu'il était berné et qu'il n'y avait plus de salut pour lui que dans la retraite, il alla tout « dré » se jeter dans les

bras du frère. Sauve-moi, frerot, je vais crever, l'amour me ronge. Le frerot comprit ça très bien. Il l'emmena avec lui et lui donna le goût de cet étrange négoce où il cherchait le risque et l'aventure là où il n'y avait qu'à trouver du profit. Des années, ils coururent ensemble. À la fin, de confiance en confiance, le marin devint aussi jaloux et amoureux que l'autre, au point de ne plus savoir au juste lequel s'était collé six duels sur les bras ! Bref ! La grande course au bonheur s'est terminée bêtement, dans une cabane de la Désirade, un soir de fièvre jaune. L'un d'eux y cassa sa pipe. Quand l'autre fut sorti de sa douleur, il ne se sentit plus de penchant pour le voyage. Bourlinguer seul n'est pas drôle. L'amour parla plus fort, ou la vengeance peut-être, au tout début?... Le survivant partit alors pour ce rendez-vous fixé dix ans plus tôt. Et voilà !

– Mais lequel, demanda la vieille, lequel est mort à la Désirade ?

Il lui adressa un sourire de cannibale.

– Va savoir, dit-il, avec l'accent retrouvé.